

# La Matière de Dieu

*Nouvelle*

---

Jonathan Carcone

## **La Matière de Dieu**

Jonathan Carcone - Avril 2015

Les Nouvelles de l'Ogre Littéraire

**Thème : Un Futur Sans Étoiles**

# La Matière de Dieu

---

*Jonathan Carcone*

*Juin 2089 – Union Fédérale Européenne*

*Tristan – 18 ans*

Tristan était allongé dans l'herbe encore chaude. La journée avait été particulièrement clémente, ce qui ne l'avait pas aidé à prendre la décision la plus importante de sa jeune vie. Plutôt que de rester dans sa chambre et réfléchir à son avenir, il avait préféré profiter des premières chaleurs de l'été, et rejoindre son meilleur ami, Paul, dans la maison de campagne de ses parents. Ces temps-ci, le moindre prétexte était bon pour s'extirper de l'angoisse dans laquelle son indécision du moment le plongeait.

Malheureusement, une journée de piscine n'avait pas été suffisante. Alors qu'il était sur le chemin du retour, au guidon de son scooter aéroglyseur, ses questionnements incessants sur son avenir l'avaient rattrapé. D'habitude, la sensation de vitesse arrivait à les faire fuir. Une fois sur son bolide, poignée dans le coin, c'était comme si l'air qui venait lui lécher le corps emportait avec lui ses doutes, ses idées noires et ses peurs. Mais aujourd'hui, même à plus de deux cents kilomètres par heure sur cette petite route de campagne, rien à faire. Il avait atteint un point de non-retour : son angoisse ne disparaîtrait qu'en prenant enfin une décision. Que voulait-il faire de sa vie ?

Ses amis, pour la plupart d'entre eux, avançaient vers l'avenir avec une sérénité implacable. Paul voulait devenir avocat, Angélique journaliste, Eloane mécanicienne aéronautique... Mais lui ? Il était désespérément coincé entre deux voies.

D'un côté, sa passion pour l'histoire, de l'autre, une envie irréprouvable de comprendre le monde qui l'entourait. Il voulait tout connaître des guerres de religion du vingt et unième siècle, mais il désirait plus que tout comprendre comment volait un astroavion. Il voulait apprendre par quels jeux politiques l'Union Fédérale Européenne s'était créée, mais il ne pouvait imaginer une vie sans comprendre pourquoi les étoiles disparaissaient.

Arrivé chez lui, il avait déposé le scooter dans le garage et s'était dirigé vers le jardin sans faire de détours par la maison. Il avait fait un rapide signe de la main en direction de sa mère en passant devant la fenêtre de la salle à manger. Il n'avait pas envie de parler ce soir, et

encore moins de raconter sa journée à ses parents. Il s'était ensuite rapidement dirigé vers la pelouse fraîchement taillée, avait posé son tee-shirt, et s'était allongé dans l'herbe.

*Comprendre pourquoi les étoiles disparaissent*, pensa-t-il. Les étoiles, justement, ne pouvaient-elles pas l'aider ? Depuis son plus jeune âge, son père ne cessait de lui répéter que la vie était une chance, que d'un jour à l'autre, tout comme ses autres sœurs de l'univers, l'étoile de l'humanité, le Soleil, allait disparaître, embarquant avec lui l'espèce humaine.

Là où pour la majeure partie de la population, cela n'était qu'une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête, ce n'était pour lui rien de plus qu'une motivation supplémentaire pour profiter de la vie et du temps qui lui était imparti. Cette philosophie, transmise par son père, était devenue un vrai code de vie. *Carpe Diem*. Ce qui allait contre la notion même de prévision de l'avenir.

— Aidez-moi ! cria-t-il à l'attention du ciel. Aidez-moi à prendre ma décision !

Il sentait les brins d'herbe caresser la peau de son dos. Malgré cette agréable sensation, l'angoisse montait de plus en plus en lui. Demain, il allait devoir choisir dans quelle école il allait continuer ses études. Demain, sa vie allait prendre un nouveau tournant... Mais lequel ?

Il regarda les étoiles encore accrochées sur le noir d'encre du vide spatial. Depuis plus de dix ans, régulièrement, d'énormes flashes illuminaient le ciel, emportant avec eux une ou plusieurs de ces énormes boules de matière en fusion, à un rythme de près d'une cinquantaine par an. Le ciel se vidait ainsi petit à petit de sa substance, laissant la Terre et le système solaire de plus en plus isolés dans l'univers.

— Au lieu de nous menacer, aidez-moi ! dit-il sans savoir à qui il s'adressait.

Contrairement à ces fanatiques religieux qui peuplaient la Terre, lui ne croyait pas en une force divine supérieure. Selon lui, ces disparitions n'étaient rien d'autre qu'un phénomène naturel, que l'humanité n'arrivait pas encore à comprendre. Hélas, pendant ce temps, un nombre incalculable de sectes dédiées aux disparitions d'étoiles s'étaient engouffrées dans la brèche. Désormais, chaque flash de lumière dans le ciel était synonyme de suicides collectifs de masse au sein de ces communautés secrètes.

Lui était agnostique. Et pourtant... Ce soir, il s'apprêtait à faire quelque chose qui allait contre tous ses principes.

— Si une étoile disparaît ce soir, je jure de tout faire pour comprendre. Demain, je m'inscrirais à l'Institut Supérieure Scientifique Européenne. Demain, je laisse tomber l'histoire, et je consacre ma vie à la science.

Il resta près de trois heures dans l’herbe, sans aucun signe divin. Puis, alors qu’il s’apprêtait à rentrer chez lui, un flash illumina un coin du ciel. Une nouvelle étoile venait de disparaître. Ce jour-là, deux mille deux cent sept personnes perdirent la vie dans des suicides sectaires de masse. Et Tristan prit enfin sa décision.

\*

*Mai 2093 – Union Fédérale Européenne*

*Tristan – 22 ans*

Jamais Tristan n’avait ressenti une aussi grande plénitude. Il avait fait face à de nombreux doutes sur le choix de vie qu’il avait fait. Mais plus le temps passait, et plus il se sentait conforté dans ce choix. Ses études lui plaisaient, et il s’était découvert un vrai talent pour les sciences dures. Il faisait partie des cinq premiers de sa promotion de quatre cent trente étudiants, et les projets les plus captivants lui tendaient tous les bras. Mais cette réussite lui semblait presque futile comparée aux sentiments de plus en plus forts qu’il avait développés pour Lili.

Elle avait croisé son chemin sur les bancs de l’Institut. Cette rencontre avait bousculé sa vie, remettant en perspective tout ce en quoi il croyait. Sans elle, plus rien n’avait de saveur et la moindre minute paraissait inutile. Inversement, quand Lili était à ses côtés, il se sentait pousser des ailes, et toute sensation était décuplée. Pour la première fois de vie, il était pris dans les tourbillons d’un ascenseur émotionnel incessant.

Il n’avait plus peur que d’une seule chose : la perdre. Implicitement, pour la première fois de sa vie, il appréhendait le futur avec anxiété. Jusqu’à présent, il se fixait des projets tout en gardant en tête que, tout comme les autres étoiles de l’univers, le Soleil pouvait disparaître à tout jamais. Mais maintenant qu’il avait quelqu’un à perdre, quelqu’un dont il était désespérément amoureux, cette perspective le terrifiait. L’avenir... Cette notion qu’il avait toujours refusé d’envisager s’imposait aujourd’hui à lui. Il voulait vivre avec elle le plus longtemps possible, faire des projets, avoir des enfants... Mais comment se projeter avec une telle menace ?

Avec Lili, ils travaillaient ensemble sur tous leurs projets à l’Institut. Leur duo complémentaire était capable de résoudre tous les problèmes auxquels ils étaient confrontés. Lui était calme, posé, réfléchi, mais n’hésitait pas à prendre des risques dans leurs études, quitte à tout perdre. Elle, partait dans tous les sens. Son cerveau était un réservoir sans fond de

nouvelles idées toutes plus farfelues les unes que les autres. Elle avait un don certain pour penser hors de sentiers battus. Tous les deux, ils étaient prêts à tout affronter.

Ils étaient ensemble depuis deux ans, et cette journée de printemps était exceptionnelle à plus d'un titre. En plus de fêter le jour de leur premier baiser, ils célébraient leur première place au concours *Aerospace Engine* de l'Institut, avec une étude proposant une adaptation appliquée d'un moteur d'engin spatial de type Bussard, aspirant l'hydrogène interstellaire pour le consommer dans un réacteur à fusion thermonucléaire. C'était le couronnement d'une étude de plus de deux ans, incroyablement complexe, mais qui ouvrait de grandes perspectives.

— À la tienne, dit Tristan en tendant son verre vers Lili.

Elle lui répondit en trinquant avec un grand sourire, celui même qui l'avait fait craquer lors de leur première rencontre.

— À la nôtre ! répondit-elle.

Ce moment était parfait. Ils étaient là, assis tous les deux sur un banc, au soleil couchant, dans le parc situé entre leurs deux résidences étudiantes. Ils s'aimaient, ils réussissaient, ils avaient des projets...

— Qu'as-tu apporté ? demanda-t-elle en montrant le sac posé à côté de Tristan.

— Des olives... Et du magret séché.

Elle lui sourit. C'était l'apéritif qu'ils avaient dégusté lors de leur premier rendez-vous. Tristan se doutait que cela la toucherait, et il avait vu juste.

— Et maintenant ? dit-elle.

— Maintenant ?

— Que fait-on ? Ce projet marquait la fin de notre avant-dernière année... À partir de cet été, il va falloir trouver un internat dans une corporation.

La soirée prenait une tournure qu'il n'aimait pas. Planifier, parler d'avenir... Lui désirait simplement vivre le moment présent, mais encore une fois, son histoire avec Lili l'obligeait à envisager le futur. Dans cet amas de questionnements qu'était son esprit, une évidence s'imposait tout de même à lui :

— Je ne peux pas vivre sans toi, Lili. Je te suivrai partout.

— Je le sais. Mais toi, que veux-tu ?

Que voulait-il ? Il n'arrivait pas à faire entrer sa carrière personnelle dans ses plans. C'était réfléchir à trop long terme. En revanche, depuis quelques jours, il n'y avait qu'une seule chose qui l'obsédait. Lili... Il voulait l'épouser. Mais n'était-ce pas trop tôt ? N'allait-elle pas

paniquer s'il se lançait ? Il n'arrivait plus à enlever cette pensée de sa tête. Comment savoir si le moment était le bon ?

— Merde, les gars, je viens d'en voir une !

Tristan tourna la tête. Un étudiant, à l'autre bout du parc, était en train de pointer le ciel du doigt.

— Es-tu certain ? Je n'ai rien vu... répondit un de ses amis.

Tristan abandonna Lili et courut en direction de celui qui avait lancé l'alerte. Une fois à son niveau, il le saisit par les épaules.

— Quoi, qu'as-tu vu ? pressa Tristan.

— Une étoile. Elle vient de disparaître...

— Es-tu sûr ?

— Oui, je suis sûr. Tu veux bien me lâcher, espèce de malade.

Tristan s'exécuta et fit demi-tour en direction de Lili.

— Que t'arrive-t-il, bon sang ? demanda-t-elle perdue.

Une fois à son niveau, il se mit à genou devant elle :

— Lili... Épouse-moi.

\*

*Avril 2100 – Union Fédérale Européenne*

*Tristan – 29 ans*

— Peux-tu régler le gain sur deux ?

La phrase s'évapora dans l'air, bientôt remplacée par le bruit des machines et des ordinateurs.

— Tristan ? As-tu entendu ce que je viens de dire ?

De nouveau, aucune réponse.

— Tristan !

Il réagit enfin, presque surpris par la présence de son collègue dans le laboratoire. Depuis plusieurs jours, il était perdu dans ses pensées, et hermétique au monde qui l'entourait. Il s'était renfermé sur lui-même, recentré sur ses pensées, et il ruminait intérieurement des questions auxquelles il n'arrivait pas à apporter de réponse.

— Excuse-moi, Tobias.

— Le gain. Peux-tu le régler sur deux ?

— C'est fait, dit-il en réajustant les paramètres affichés sur l'écran de sa console.

— Merci. Je ne sais pas ce que tu as depuis quelques jours, mais il faut te ressaisir. Nous ne tenons pas un stand de crêpes, ici. Nous tentons d'agir sur de la matière noire. La moindre erreur de manipulation peut nous coûter très cher. En argent, mais aussi en vies humaines. Et je ne parle pas simplement des nôtres.

— C'est bon, Tobias. Je le sais aussi bien que toi.

— Si tu vois que tu n'es plus en mesure d'assurer ton travail, reste chez toi. Au moins pendant les prochains jours.

Même si Tristan avait du mal à l'encaisser, Tobias avait raison. Il n'était plus que l'ombre de lui-même récemment. Il finit sa journée en repoussant au fond de son esprit ses problèmes, ce qui lui demanda un effort de concentration phénoménale.

— Je contacterai Valérie, demain, pour lui demander de me replacer, concéda Tristan en fin de journée. Tu as raison, je deviens dangereux.

— Que t'arrive-t-il ? questionna Tobias. Tu es étrange depuis le début du mois.

— Lili... Elle veut un enfant.

— Un enfant ? s'étonna Tobias. Elle est à l'apogée de sa carrière, ce serait un frein énorme.

— Avec les étoiles qui disparaissent... À quand le tour du Soleil ? Elle voudrait avoir la chance de vivre cette expérience.

Tristan laissa planer un lourd silence.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ? enchaîna Tobias.

— La situation est un peu tendue entre nous.

— Comme elle peut l'être dans tous les couples.

— Elle est à fond dans son travail, et associe mon envie de rester dans la recherche fondamentale avec un manque d'ambition. Elle est carriériste, moi non, mais elle ne veut pas le comprendre. Pour ma part, je ne la vois jamais. Elle est sans arrêt en déplacement, et nous sommes entrés dans un cercle vicieux. Je m'inquiète souvent et lui demande où elle se trouve ou si elle va bien... Je pense que je suis peut-être trop pressant... Elle se braque, ne répond pas à mes appels, et je suis encore plus inquiet, donc plus insistant.

— Et un enfant ne serait-il pas la solution pour vous rapprocher l'un de l'autre ? Elle arrêterait le travail pendant un certain temps. Au moins pendant sa grossesse.

— Faire un enfant pour sauver son couple... Je ne suis pas certain que ce soit l'idée du siècle. Ton projet de stand de crêpes de tout à l'heure me paraît plus réaliste.

Tobias sourit. Au moins, il restait encore un peu d'humour à Tristan.

— Et un gamin dans ces conditions, avec les étoiles qui disparaissent les unes après les autres ? Pour Lili c'est un moteur, pour moi un frein.

Tobias soupira avant de reprendre :

— Si vous lui apportez tout l'amour possible, chose que, j'en suis certain, vous pouvez faire si vous mettez de côté vos problèmes pour vous concentrer sur lui, je suis certain que sa vie aura largement mérité d'être vécue, même si elle ne dure que deux ou trois ans.

— Es-tu certain de croire ce que tu dis, Tobias ?

— L'humanité a besoin d'envisager l'avenir pour avancer. Si nous commençons à jeter l'éponge et à ne plus croire au futur, alors arrêter tout de suite. Envisageons le futur, même s'il se trouve être sans étoiles.

Le métro aérien genevois était bondé en cette fin de journée, et l'oppression de la foule commençait à faire monter en Tristan une anxiété palpable. Comme un pied de nez de la part de la vie, sur les pubs holographiques placardées sur les parois de chaque rame, le visage de Lili était dessiné sous des lettres capitales :

### *La Success Story de la Dernière Décennie*

Le pire était que Tristan était fier de sa femme. Elle avait construit une entreprise à partir de zéro, puis, par un subtil jeu de rachats et de politique, elle s'était retrouvée en moins de dix ans PDG d'un des plus grands groupes aérospatiaux du monde. Ces études sur les moteurs Bussard, à l'Institut, avaient été grandement remarquées et lui avaient fourni le tremplin nécessaire au début de sa carrière.

— Tu as fait cette étude, tout comme moi ! avait-elle dit à Tristan à l'époque. Profitons de cette opportunité, ensemble.

Elle ne voulait pas comprendre que lui n'était pas intéressé par les jeux financiers et politiques que pouvaient impliquer des responsabilités de dirigeant industriel. Il le voyait au quotidien : les calculs complexes avaient déserté la vie de Lili, pour être remplacés par des plannings, des budgets, des présentations, des analyses financières... Lui ne voulait pas de cela.

Il arriva vers huit heures dans leur maison sur les bords du lac Léman. Bien entendu, elle n'était pas encore rentrée. Il se servit un verre de vin et s'assit dans l'immensité de leur cuisine. *Le premier appartement que nous avons partagé tenait dans cette pièce*, pensa-t-il nostalgique.

Depuis quand était-il devenu si mauvais dans l'analyse de sa vie et dans la prise de décision ? Il se sentait bloqué dans un immobilisme total. Voulait-il un enfant, lui ? Il n'était même pas certain de sa réponse. Pourquoi cette décision lui faisait-elle aussi peur aujourd'hui, alors que quelques années auparavant, il avait lui-même voulu la proposer à Lili.

Il reçut un message sur l'unité de communication de la maison.

*Désolé, je ne pourrai pas rentrer ce soir... Trop de travail. Bises. Lili.*

Comme d'habitude. Furieux contre elle et contre lui-même, il tapa du poing sur la table. Le choc déclencha en lui une nouvelle idée. *Les étoiles...*

Il courut dehors, et s'allongea dans l'herbe de leur propriété. Il faisait encore jour : ils se rapprochaient inexorablement du solstice d'été et de la journée la plus longue de l'année.

— Si cette nuit, je vois mourir une étoile, Lili et moi, nous faisons un enfant, se murmura-t-il.

Encore une fois, il avait décidé de confier sa vie aux étoiles. Cette nuit-là, il n'y eut aucune disparition dans le ciel.

\*

*Avril 2106 – Union Fédérale Européenne*

*Tristan – 35 ans*

*Le nombre d'étoiles encore présentes dans le ciel s'amenuise de jour en jour, et chaque nouvelle disparition apporte avec elle son lot de drames humains. Lors de la dernière nuit, un nouvel évanouissement de ces astres cosmiques a ainsi été reporté, emportant dans son sillage un nombre sans précédent de vingt-deux milles suicidés parmi les adeptes du mouvement intégriste des de-illuminatis. La peur, engendrée par la disparition des étoiles de notre ciel, est un moteur puissant de recrutement pour ces sectes qui pratiquent un prosélytisme agressif sur tout le territoire.*

— Tu regardes encore ces inepties ? demanda Lili.

— Même si le monde est au bord du chaos, ce n'est pas une raison pour arrêter de s'y intéresser, argumenta-t-il.

— Si ces types sont assez débiles pour s'engager dans une secte et gâcher le peu de temps qu'il leur reste à vivre, cela les regarde.

— Ces gens ont simplement peur, Lili. Et c'est compréhensible au regard de notre situation.

— Si tu veux. Bon, je ne sais pas si je rentre ce soir. J'ai du...

— Travail. Je sais, ne t'égosille pas.

Un silence pesant s'installa. C'était leur premier échange de la journée, et probablement le dernier.

— Il faudra que nous ayons une discussion, demain soir, quand tu rentreras, reprit Tristan.

— Je crois, oui, répondit Lili.

Elle passa la porte d'entrée, laissant Tristan seul avec ces songes. Les deux dernières phrases qu'ils venaient d'échanger ne laissaient aucune équivoque possible. Leur couple avait implosé. Curieusement, alors qu'ils savaient tous les deux quelle serait l'issue de cette future discussion, ils venaient tout juste d'avoir leur conversation la plus calme depuis des mois. *Il faudra que nous ayons une discussion... Oui, je crois.* Ils se faisaient trop de mal désormais, il fallait arrêter l'hémorragie tant que cela était encore possible.

Il avala un long café ainsi qu'un œuf à la coque avant de prendre le métro aérien. Sur le chemin, il pensa à tous ces gens qui, comme lui auparavant, étaient heureux avec la personne qui partageait leur vie. Tristan était totalement déconnecté de leur quotidien. Eux, quittaient bien souvent avec regret leur domicile pour aller travailler, et les projets familiaux étaient au cœur de leur vie. Lui, revenait tout juste d'une semaine de vacances, et allait retrouver Tobias ainsi que son bureau avec plaisir, et ses seuls projets familiaux étaient, aujourd'hui, de mettre un terme à l'embryon de famille qu'il avait créé avec Lili.

Il enfouit la perspective déprimante de sa future discussion avec sa femme pour se concentrer sur la journée qui l'attendait. Avec Tobias, ils travaillaient depuis plus d'un an à un projet révolutionnaire qui utilisait les capacités du gigantesque accélérateur à particules du CERN : le Large Hadron Collider. Cette gigantesque machine, maintenue en opération depuis plus de cent ans, avait offert des possibilités phénoménales dans l'étude de la matière noire.

Jusqu'à présent hypothétique, cette mystérieuse composante matérielle qui n'était constituée d'aucune particule élémentaire connue telle que les quarks et les gluons, se signalait à travers l'univers par sa forte attraction gravitationnelle sans jamais avoir été réellement mise en évidence. Tobias et Tristan étaient, quant à eux, à deux doigts d'une avancée majeure dans ce domaine.

— Mesdames et messieurs, désolé de vous importuner.

Tristan tourna la tête. Il vit un homme et comprit rapidement, de par ses vêtements minimalistes d'un blanc maculé, la teneur du message qu'il s'appêtait à délivrer.

— Je suis membre de la religion des de-illuminatis.

Tout en parlant, l'homme essaya de se frayer un chemin au sein de la foule innombrable de gens qui empruntaient cette ligne, chaque jour.

— Vous, qui êtes effrayé par les étoiles qui disparaissent une à une et nous abandonnent dans un univers de plus en plus vide. Vous qui redoutez que cette catastrophe cosmique ne finisse par rattraper notre Soleil. Rejoignez-nous. Les étoiles ne sont pas mortes. Elles n'ont fait que retrouver Dieu dans un autre monde, peuplé de joie, de lumière et de vie. Rejoignez-nous, et nous vous expliquerons comment les rejoindre dans cette nouvelle vie de promesse.

— Meurtrier ! cria une des passagères.

La foule s'agitait, et une légère rumeur montait dans la rame. Au milieu du brouhaha ambiant, Tristan saisissait des bribes de paroles. Criminel, escroc, mystifieur... autant de qualificatifs dont le prêcheur se serait volontairement passé.

— Taisez-vous ! s'écria un autre homme.

Cette dernière plainte n'était pas adressée au prêcheur.

— Il nous propose simplement de trouver la voie qui nous convient le mieux et de quitter ce monde pourri jusqu'à la moelle de gens comme vous ! conclut-il.

Il venait de s'adresser directement à la femme qui avait pris la parole. La tension monta d'un cran. Heureusement, le métro arriva à l'arrêt suivant et Tristan en profita pour quitter la rame, et laisser le conflit là où il était. La dernière chose dont il avait besoin ce matin, était un débat religieux.

— Tristan ! C'est énorme !

À peine avait-il pénétré dans le laboratoire que Tobias s'était jeté sur lui.

— Bonjour, en premier lieu ! Tes vacances se sont bien passées ? ironisa Tristan. Très bien, merci Tobias.

— Arrête. Je te parle d'un truc énorme, là. Notre expérience fonctionne !

— Tu me fais marcher...

Il n'arrivait pas à en croire ses oreilles. Non pas qu'ils n'aient aucun espoir de succès, mais dans leur champ de recherche, où la difficulté de compréhension des phénomènes était omniprésente, avoir des résultats était bien plus surprenant que son inverse.

— Je t'assure, reprit Tobias, excité. J'ai eu une idée, cette semaine. Une nouvelle approche sur nos calculs. Et cela m'a conduit à de nouveaux réglages du déphaseur de neutrinos. J'ai... Je pense avoir réussi à matérialiser de la matière noire.

— Je n'arrive pas à y croire.

— Et pourtant ! Tu sais que nous supposions que la matière noire présente dans l'univers était en réalité déphasée de notre réalité, et que les neutrinos en étaient une conséquence visible.

Le retour au bureau était rude, Tobias était entré directement dans le vif du sujet.

— Je te rappelle que je suis moi aussi à l'origine de cette hypothèse.

— En canalisant des neutrinos qui traversaient la croûte terrestre grâce au Large Hadron Collider, et en multipliant leur spin par deux, j'ai réussi à faire apparaître de la mélasse dans la chambre de test.

Tristan était perplexe. Que voulait dire Tobias par « de la mélasse » ?

— C'était une espèce de vapeur très épaisse. Immédiatement après avoir coupé notre machine, elle s'est agglomérée et a donné cela !

Il sortit de sa poche une petite boule d'un noir d'encre, d'un centimètre de diamètre. Il la tendit à Tristan. Elle était parfaite, sans aucune aspérité, et sans aucun reflet à sa surface. En réalité, à bien y regarder, elle n'était pas noire : elle était sans couleur. Aucune émission de lumière, aucune réflexion. Rien.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna Tristan.

— Aucune idée...

Tristan continua de contempler cet étrange objet. Il avait un côté fascinant et exerçait sur lui une attraction qu'il n'aurait pu expliquer.

— Je me sens étrange.

— Comme attiré ? demanda Tobias.

— Oui.

— Les particules de cette petite sphère ont une attraction gravitationnelle cent fois plus élevée que les plus lourds atomes que nous connaissons.

Cette révélation déclencha un étonnement sans précédent chez Tristan.

— Tobias, est-ce une blague pour mon retour ?

— Je pense que tu es en train de tenir entre tes mains de la matière noire.

Le soir même, Lili informa Tristan que ses affaires en cours l'obligeaient à rester en Chine pendant quelques jours. Leur fameuse discussion allait devoir attendre. Il resta insensible à cette nouvelle. Était-il déçu ? Heureux ? Impossible de le dire. Il était trop absorbé par les nouvelles perspectives scientifiques qui s'offraient à lui. Sa relation amoureuse était morte. Il en avait fait le deuil depuis longtemps, mais il avait fallu que Tobias se présente devant lui en tenant une bille de matière noire pour qu'enfin, il s'en défasse définitivement.

\*

*Mai 2106 – Union Fédérale Européenne*

*Tristan – 35 ans*

— Le facteur Tau des neutrinos est à une valeur de dix moins vingt, déclara Tobias.

— Il faut encore réduire leur temps propre, enchaîna Tristan.

Après des semaines de recherche, suite à la percée de Tobias, ils s'apprêtaient désormais à réaliser leur plus grande expérience : mettre un être vivant au contact de la matière noire. Devant sa console de commande, Tristan avait disposé les sphères de matières provenant de leurs expériences précédentes, de la plus ancienne à la plus récente, de la plus petite à la plus grande.

Chaque tentative faisait apparaître une quantité de plus en plus importante de matière noire, mais, hélas, sans jamais la stabiliser. La mélasse, comme l'avait appelée Tobias, cette gelée qui emplissait le vide de la chambre de confinement, finissait toujours par se condenser, sans jamais pouvoir être manipulée.

Tristan regarda gesticuler le chinchilla qu'ils avaient déposé dans la chambre. Cette petite bête allait être le premier être vivant au monde au contact avec de la matière noire déphasée. Par certains côtés, il enviait cet animal. Mais il était aussi parfaitement conscient du funeste destin qui l'attendait, si l'expérience tournait mal.

— Nous serons prêts dans quelques secondes pour lancer le déphasage, dit Tristan en analysant les constantes qui s'affichaient sur son écran.

Le laboratoire rugissait de toutes parts sous la puissance énorme drainée par cette expérience ainsi que sous les phénomènes physiques délirants mis en œuvre.

— Les neutrinos ont une vitesse suffisante. Je les injecte.

Un sifflement strident et de fortes vibrations se firent ressentir dans toute la pièce. Tristan avait la sensation de se retrouver au beau milieu d'une explosion. Il régnait une chaleur phénoménale dans le laboratoire, ce qui rendait la concentration difficile. Plus que les expériences précédentes, celle initiée aujourd'hui poussait leurs installations dans leurs derniers retranchements.

Sur l'écran vidéo, une légère brume électrisée envahissait la chambre de confinement. Darwin, le chinchilla, hurlait de terreur et courait dans tous les sens. De plus en plus épaisse, la mélasse remplissait tous les recoins de la pièce, emportant le chinchilla dans l'obscurité.

— Les constantes vitales de Darwin sont toujours bonnes, même s'ils elles montrent un fort niveau de panique, analysa Tobias.

— Ce qui est normal au regard de ce que nous lui faisons subir.

L'image était à présent entièrement obstruée par la mélasse noire.

— Darwin est toujours...

Un grincement métallique effroyable emplit la pièce, comme si le laboratoire lui-même s'était soudainement mis à crier.

— Qu'est-ce que c'était ? s'interrogea Tobias.

— Aucune idée.

Le grincement reprit, de plus en plus fort cette fois-ci. Et de plus en plus terrifiant... *Quelque chose est en train de mal tourner*, pensa Tristan.

— Darwin ? demanda-t-il.

Il vit Tobias jeter un coup d'œil sur son écran et rester bouche bée.

— Tobias ? cria Tristan pour couvrir le bruit.

— Darwin est mort...

— Merde !

Dès l'apparition des grincements métalliques, il s'était posé la question, mais avec la mort de Darwin, il n'y avait plus aucun doute possible :

— Tobias, il faut tout couper.

— Je suis d'accord.

Une sirène d'alarme retentit soudainement, leur brisant les tympans.

— La chambre de confinement ! Elle n'est plus étanche !

— Mais pourquoi, bordel ? paniqua Tristan.

Le plafond bétonné du laboratoire se fissura, tout comme les poutrelles de métal qui le maintenaient.

— Tobias, fais attention ! s'écria Tristan en pointant le plafond du doigt.

Ce dernier céda, déversant plusieurs mètres cubes de béton dans le laboratoire. Tristan réussit à éviter un débris, puis deux. Il se releva, encore sonné, et distingua la main de Tobias, au milieu des débris.

— Non ! Tobias !

C'était trop tard. Son collègue venait d'être écrasé par une poutrelle. Et il y avait de grandes chances que son tour arrive très vite s'il ne fuyait pas. Alors qu'il balaya la pièce du regard pour trouver un moyen de sortir, il vit une matière épaisse et noire se déverser à travers une fissure.

— La mélasse, déglutit-il.

La chambre de confinement s'était donc rompue et la matière noire s'en déversait.

— Qu'avons nous fait...

Il courut dans tous les sens, essayant désespérément de trouver une issue. Mais rien, tout était bloqué par les gravats. La mélasse, quant à elle, continuait de remplir le laboratoire.

En quelques secondes, un sentiment nouveau s'empara de lui. Toujours en proie à la panique, il ne pouvait dégager ses yeux de la mélasse. Subitement, il n'avait plus envie de fuir. C'était même tout le contraire. Il n'avait plus envie que d'une chose : plonger dans la brume noire. Il se sentait attiré, aussi bien physiquement que psychologiquement.

La mélasse avait à présent contaminé toute la pièce et était de plus en plus épaisse. Il avait la sensation de se déplacer dans du miel. Il sentit quelque chose s'insinuer en lui, le remplissant de toutes parts. Puis vint le noir...

\*

*Date Inconnue – Lieu Inconnu*

*Tristan – Âge Inconnu*

Il ressentait de nouveau tous ses membres ainsi que les battements de son cœur. Autour de lui tout n'était que ténèbres et abîmes sans fond. Pas une lumière, pas un bruit, pas un souffle de vent, pas une odeur. Et pourtant, au milieu de cette obscurité infinie, son corps était visible. D'où provenait cette lumière ? Mais ce n'était pas la sensation la plus dérangement : il avait la très nette impression que quelqu'un le scrutait. C'était même plus que ça... On l'observait de l'intérieur. C'était incompréhensible et il n'aurait su l'exprimer autrement.

— Hum... Je peux te sentir au milieu de mes particules. Tu es là. Et si je ne m'abuse, mes schémas cérébraux locaux devraient te permettre d'entendre ma douce et belle voix. Au moins, ton semblable aura servi à cela... Comment l'appelles-tu, déjà ?

Une voix effroyable venait de résonner dans ce vide. Grave, rocailleuse, maléfique, et comme expulsée d'une cage thoracique de la taille d'une montagne.

— Laisse-moi te chercher. Surtout, ne dis rien.

Tristan n'en avait pas l'intention. Attirer l'attention de cette voix infernale était la dernière chose qu'il avait en tête.

— Oui... Je te sens. Hum, à travers ces planètes, ces étoiles, cet hydrogène. Je te sens.

Où était-il ? Quelle était cette créature qui semblait le chercher. *Peut-être en a-t-elle après quelqu'un d'autre ? Après tout, comment pourrait-elle savoir que je suis ici ?* tenta de se rassurer Tristan.

— Laisse-moi chercher... reprit la voix gutturale. Oui, je le sens. Tu es un humain, tu viens de cette petite planète, à la bordure de ta galaxie.

C'était donc bien à lui que cette créature en voulait. *Je ne peux pas rester ici*, pensa-t-il. *Mais pour aller où ?* Il n'avait pas le choix. Il décida de courir, droit devant lui.

Le paysage restait invariablement vide. Toujours ce noir abyssal, sans aucun bruit à part cette voix, provenant directement de l'enfer. *Peut-être y suis-je, en enfer.*

— Hum, je ressens ta peur. Elle me guide vers toi. Tobias !

Pourquoi citait-il soudain son nom ? Était-il ici, avec lui, dans cette terreur obscure ?

— Oui ! C'est grâce à lui si je peux communiquer avec toi. Apparemment, il n'a pas eu la chance de survivre au processus, mais il n'aura pas été inutile.

De quoi parlait-il ? Quel processus ? Tobias était-il mort ?

— Dieu, où suis-je tombé ! s'écria Tristan, perdant son sang-froid.

La voix éclata d'un rire caverneux, rauque, et d'une puissance sonore ahurissante. Tristan fut obligé de s'arrêter et d'utiliser ses mains pour se couvrir les oreilles.

— Mon Dieu ! reprit la voix. Oui, ton Dieu, c'est bien moi !

Elle éclata de rire de plus belle.

— Je dois dire que vous vous êtes avérés être des entités plus que distrayantes.

Tristan se ressaisit, et reprit sa course infernale au milieu du néant.

— Te voilà ! cria la voix.

Dans un bruit monstrueux, d'énormes flammes se dressèrent devant lui. Tristan s'arrêta net, et gémit de terreur. Rapidement, les flammes s'éloignèrent. Un second foyer apparut sur sa droite, ainsi qu'en dessous de lui. Il était cerné.

Il tremblait de peur et avait la sensation d'être prisonnier de l'enfer.

Les foyers de feu s'éloignèrent de lui. Il s'aperçut que ce qu'il avait en face de lui n'était rien d'autre qu'un visage, avec pour seules caractéristiques, deux yeux et une bouche, tous les trois en feu.

— Tu vois, se cacher ne servait à rien.

La bouche de feu s'animait de concert avec la voix. Avoir un tel interlocuteur en face de lui le plongea dans un état de panique qui l'empêcha d'aligner une phrase entière.

— Où... Où...

— Quel vocabulaire, ironisa la voix.

La surprise de l'apparition passée, Tristan essaya de reprendre ses esprits.

— Où suis-je ? réussit-il à articuler.

— Hum, à ton avis ?

Il ne pouvait plus réfléchir, la peur lui tétanisait l'esprit. Il tenta de se souvenir des derniers événements.

— J'étais dans le laboratoire. Tout s'effondrait. Suis-je mort ?

— Pas encore. Mais bientôt, très certainement.

Chaque parole de la bouche de flamme le terrifiait encore plus que la précédente. D'autant plus qu'elle venait de formuler une menace très claire envers lui.

— J'étais dans le laboratoire, nous faisons une expérience sur la matière noire... réfléchit-il à haute voix.

— La matière noire ? Oui. Les picotements...

Tristan vit les yeux de flamme se plisser.

— Je n'étais pas certain que vous puissiez en être l'origine.

— Mais de quoi parlez-vous ?

Le visage de flamme s'approcha et observa plus en détail Tristan avant de reprendre sa place.

— Oui, c'était bien vous, je le sens...

— Je vous en supplie, enchaîna Tristan terrifié. Dites-moi qui vous êtes.

La voix s'esclaffa de nouveau avant de reprendre :

— Qui suis-je, mon ami ? Je suis ce que vous, humains, appelez la matière noire.

Tristan n'arrivait pas à en croire ses yeux et ses oreilles. Il était dans le néant absolu, en face d'un visage de flamme, qui prétendait être la matière noire, elle-même. La scène, irréaliste, s'imposait pourtant incontestablement à lui.

— Vous êtes la matière noire... dit-il d'un ton placide qui le surprit lui-même.

— Oui, et vous me chatouillez depuis quelque temps. Je n'arrivais pas à déterminer l'origine de cette désagréable sensation. C'est désormais chose faite. Je vous remercie de vous être présenté à moi.

— Je ne me suis présenté devant personne ! se défendit Tristan.

— Mais bien entendu que oui. Je ne sais pas ce que vous avez essayé de me faire, mais cela vous a conduit ici. Laisse-moi consulter ce que je connais de votre espèce.

Le visage de flamme disparut quelques instants, laissant de nouveau Tristan seul, au milieu du néant, avec ses peurs. Dans ce moment de détresse, il se surprit à penser à Lili. Certes, leur relation n'était pas au beau fixe, mais elle avait tout de même partagé sa vie pendant de nombreuses années. Et à une époque, ils avaient été très heureux ensemble. Ici, au milieu du vide, il se sentait seul et désemparé : il aurait tout donné pour pouvoir être avec elle à cet instant.

C'est avec un nouveau rire gras et caverneux que le visage de flamme réapparut en face de lui :

— C'est bien ce que je pensais. Vous pouvez aussi m'appeler Dieu.

Il n'en croyait pas ses oreilles.

— Dieu... Tout simplement.

— Selon votre espèce, c'est ainsi qu'il faut me nommer. Car je suis votre créateur.

— Notre créateur ? Vous ?

— J'espère que vous apprécierez l'ironie. J'ai décidé de prendre cette forme qui se rapproche de votre visage pour vous apparaître, puisque selon vous, Dieu vous a créé à son image. Il est vrai qu'ici, je me suis créé par rapport à la vôtre, mais nous n'allons pas nous lancer dans un de vos fameux débats sur l'œuf ou la poule.

La légèreté avec laquelle la matière noire semblait prendre la situation était encore plus terrifiante que son aspect.

— Dans tous les cas, humain, comme pour vos dieux, je vous ai créé avec un dessein bien précis.

— Quel est-il ?

— Me sauver...

La panique qui s'était emparée de Tristan se dissipait lentement pour faire place à l'incompréhension. La matière noire était-elle réellement ce monstre qu'il avait en face de lui ? Et avait-il créé les humains ?

— Pour être certain de bien comprendre, nous existons, nous les humains, pour vous secourir...

— Pour vous, hélas, il est trop tard, je n'ai plus besoin de vous. Vois-tu, je ne suis pas une créature mortelle, telle que vous. La seule menace pesant sur moi n'est autre que la fin de

l'univers, lorsque ce dernier se rétractera. J'ai donc décidé de créer vos mondes, vos étoiles vos planètes... Et vous, humains, faites partie de ce grand plan.

Tristan devait-il le croire ? Il ne savait même pas où il était, comment faire confiance à ses sens ? Pourtant, il avait la sensation que tout ce qu'il entendait n'était que la pure vérité.

— Mon objectif, reprit la matière noire, était de laisser évoluer les espèces vivantes sur ces innombrables mondes, afin que l'une d'entre elles atteigne un degré suffisant d'évolution technologique pour me sauver. Et c'est enfin arrivé. Vois-tu, petit humain, une entité a émergé et a trouvé le moyen d'enfermer le contenu de l'univers dans une bulle temporelle. Bientôt, je serai immunisé contre la fin de l'univers !

L'humanité, comme toutes les autres espèces, aurait donc été créée par la matière noire, avec pour seul but de la sauver... Au travers de ses réflexions, il arriva à une conclusion insensée : si ce qu'il entendait était vrai, c'était effectivement Dieu qu'il avait en face de lui. Une entité intelligente supérieure, présente dans tout l'univers, à l'origine de la vie, et qui les avait créés dans un but précis. Et c'était d'une injustice révoltante : l'humanité s'était retrouvée face à un défi dont elle n'avait jamais eu connaissance.

— Et maintenant ? demanda Tristan.

La question était sortie toute seule, et il regretta aussitôt de l'avoir posée. Il se doutait que la réponse n'allait pas lui plaire.

— J'ai ce que je veux. À part les entités dont j'ai besoin pour survivre, les autres ne me sont plus utiles.

Une évidence frappa Tristan de plein fouet :

— Les étoiles ! C'est vous qui détruisez les étoiles !

Il avait en face de lui le responsable de ces disparitions. Pire que cela, il contemplait celui qui avait guidé, à travers les étoiles, les grandes décisions de la vie de Tristan. *Quelle ironie*, pensa-t-il. Il n'y avait rien d'ésotérique ou de divin derrière cela. Uniquement ce visage de flamme qui n'accordait aucune importance à l'humanité.

— Oui, je les ai créées, répondit la matière noire. Et j'ai eu ce que je voulais. À présent, elles ne me sont plus utiles.

— Mais pourquoi les détruire et ne pas laisser vivre vos créations ?

Essayait-il réellement de raisonner avec la matière noire pour sauver ce qui restait des étoiles et planètes de l'univers ? Une telle pensée était hallucinante.

— Je préfère les détruire plutôt que de les laisser mourir. À la fin de sa vie, quand une étoile explose, elle laisse derrière elle un trou noir et croyez-moi, cela est plus que

désagréable. Il y en a déjà un certain nombre un peu partout dans l'univers avec lesquels je suis obligé de composer. Je préfère prévenir que guérir.

La situation était-elle sans issue ? C'était une fin ridicule pour l'humanité et les autres espèces de l'univers.

— Il est temps...

— Que voulez-vous dire ? s'interrogea Tristan.

— Tu m'as amené ici. Je suis désolé, mais je vais devoir m'occuper de ton Soleil.

— Non ! s'écria Tristan en guise d'ultime protestation.

Une terrible pensée traversa Tristan. Venait-il d'attirer ce monstre autour du Soleil ? Avait-il précipité la destruction de la Terre ?

— Tu as l'opportunité, contrairement à tes semblables, de te concentrer sur une dernière pensée avant de disparaître.

Une image se figea dans l'esprit de Tristan :

— Lili...

**FIN**